

# Parallèle(s)

le mag qui vous en bouche un coin

---



# édito<sup>36</sup>

> Dans la plupart des concerts, les photographes professionnels – triés par la maison de production de l'artiste – ont le droit de shooter pendant les 3 premiers morceaux. Pour d'autres concerts, aucune photo n'est autorisée alors que certains artistes (et pas toujours les moins connus) autorisent les photos d'un bout à l'autre de leur prestation. Dans d'autres cas, plus rares, les photographes doivent faire valider leurs clichés auprès de la maison de production (attendu les délais des retours, mieux vaut ne pas bosser pour la presse quotidienne...). Et le public, hein, le public ? Il fut un temps, le temps désormais ancien des appareils photos, où les spectateurs avaient souvent l'interdiction de s'en servir : fouille au corps, confiscation, et sécu parfois hargneuse quand des petits malins essayaient de passer outre. Puis vinrent le temps des réseaux sociaux et leur maître mot : le PARTAGE ! Etrange droit à l'image... A ce jour, concernant les concerts par exemple, la loi est ainsi faite : Un artiste étant un personnage public exerçant lors d'un concert une activité également publique, aucune loi n'interdit à ce jour d'en publier une photo prise avec son portable sur les réseaux sociaux (à condition de flouter le public). Alors oui, bien sûr, les médias ne sont pas les réseaux sociaux, mais quand même : quel paradoxe pour un artiste de flicker son image et de laisser le risque de voir circuler sur la toile des photos ou des vidéos ne le mettant pas forcément en valeur ? Et quel plaisir de passer un concert derrière la lorgnette de son Smartphone ? Pas vraiment cool pour l'artiste en face de milliers d'écrans clignotants. Ni pour le reste du public qui aimerait bien voir la scène, et pas une muraille de portables. Le concert de Stromae au Printemps de Bourges fut la parfaite illustration de ce paradoxe. Un concert que pour ma part j'ai quitté, écoeurée par la grand-messe des Smartphones, au bout de 15 minutes. Heureusement que j'avais pas payé ma place...

Marie Lansade

Directrice de publication :  
Marie Lansade

Rédactrice en chef :  
Marie Lansade (*Brutes de com*)  
([marie@parallelesmag.com](mailto:marie@parallelesmag.com))

Graphisme et mise en page :  
Diego Movilla  
([diego@parallelesmag.com](mailto:diego@parallelesmag.com))

[hello@parallelesmag.com](mailto:hello@parallelesmag.com)  
[www.facebook.com/paralleles.tours](http://www.facebook.com/paralleles.tours)

Ont collaboré à ce numéro :  
Romain Benard - Hervé Bourit - Chris  
Laurent Geneix - Lola - Lou - Valérie Nam  
Le Parallélépipède - Doc Pilot

Le magazine **Parallèles**

est édité par la S.A.R.L. Sans format  
[hello@sansformat.com](mailto:hello@sansformat.com)  
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS  
06 63 78 08 77  
Fax : 09 72 15 21 06

[www.sansformat.com](http://www.sansformat.com)  
[www.facebook.com/sansformat](http://www.facebook.com/sansformat)

Directeur : Ludovic Evelin  
([ludo@parallelesmag.com](mailto:ludo@parallelesmag.com))

Contenu rédactionnel réalisé  
par l'association Brutes de Com

Régie pub : [allo@parallelesmag.com](mailto:allo@parallelesmag.com)  
Impression : SIPAP OUDIN (86)  
Distribution : Cultivons Notre Art de Ville



Les Hommes Verts. Pages 12 et 13

## sommaire

4 et 7 > Intro

Nouvel album de Christiane Grimal, Peuples en mouvement, Tours d'horizons...

8 > Éditions

Mic Mac

9 à 14 > Festivals

La rue est à nous

Le Printemps reste à Bourges !

Le Potager Électronique

Imagin

15 > Expo

Laurent Faulon

16 et 17 > Portrait

Charlotte Bärffuss

18 et 19 > Circuit-Court

Du chaud sur les groupes locaux

20 et 21 > Chroniques

Livres et BD's

22 > Un matin, un café

Chronique urbaine par Le Parallélépipède

Couverture : © Diego Movilla. Huile sur revue de mode. 2014

Exposition Revue Laura / Sammy Engramer / Diego Movilla  
au Buck Mulligan's, 37/39 rue du Grand Marché à Tours

[www.parallelesmag.com](http://www.parallelesmag.com)

EXPOSITION  
RACHID  
KHIMOUNE



LES  
ENFANTS  
DU MONDE

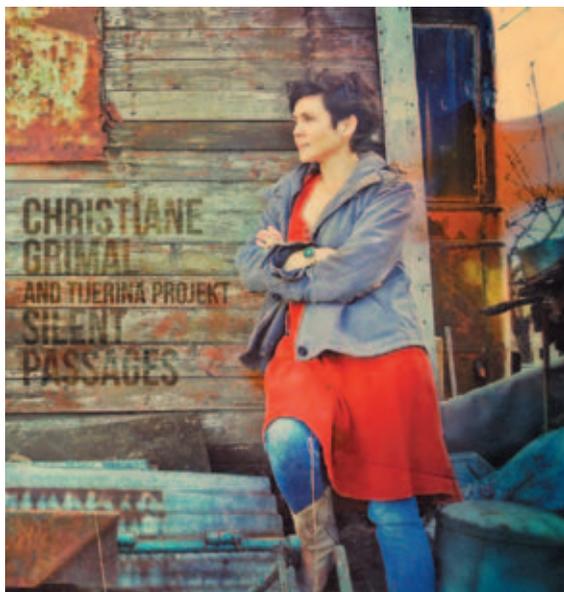
M  
R

MUSÉE  
RABELAIS  
LA DEVINIÈRE  
37500 SEUILLY

3 MAI  
28 SEPT  
2014

Sculptures dans  
les jardins d'un géant.  
Tarifs : 5€ / 4,50€  
[www.musee-rabelais.fr](http://www.musee-rabelais.fr)

## Un nouvel album pour Christiane Grimal & Tijerina Projekt



A l'instar d'un Henry Miller se posant à Clichy pour initier une œuvre artistique identifiée, l'Américaine Christiane Grimal a bâti depuis cinq ans en Touraine, un concept musical qui lui est propre autant dans la palette sonore que dans la justesse de son propos. Entourée de musiciens tourangeaux, le groupe Tijerina Projekt, elle nous livre un album enregistré par le légendaire Fabien Tessier ingéson/musicien si habile dans son talent à magnifier les désirs des artistes (Claire Diterzi, 49 Swimming Pools, Moonjellies, Grisbi, Express). Nous sommes face à un album dont le style est un savant mélange d'influences multiples, à la manière du sang mêlé de Christiane aux origines cubaines, juives, newyorkaises mais née à Miami. Ce patrimoine génétique et culturel est digéré avec subtilité en une remarquable relecture empreinte d'humanisme, de joie, mais aussi de grandeur d'âme dans la force de l'interprétation et la teneur des textes. Christiane Grimal s'affirme ainsi planétaire, à jamais immigrée sur la Terre, forte d'une world music dont l'atout principal est de vous prendre aux tripes. Les musiciens servent au mieux et avec intelligence cet album de chanteuse. On mesure à l'écoute, leur respect de la dame, la justesse et la mesure exprimées dans leur jeu pour ne pas diluer le romantisme absolu et le total investissement de l'artiste. On se prend à rêver que cet album ait une suite tant il semble la première et brillante étape d'un processus créatif original et nécessaire. Christiane et son groupe joueront au Festival des Courants pour défendre cet album produit grâce à l'aide de la Macif qui je le pense a misé sur le bon cheval.

Doc Pilot

## Bientôt Bric à Notes !



Même si maintenant ce rendez-vous est devenu un incontournable, je vous invite dès maintenant à réserver vos places pour une journée inoubliable au festival Bric à Notes le 7 juin prochain à Rouziers de Touraine (et non, ce n'est pas loin du tout !). Pour sept euros par personne, vous allez pouvoir assister à des spectacles, jouer, profiter de nombreuses installations, bricoler... Allez, je vous y retrouve comme les années précédentes !

## Les Pussifolies, édition 6 !

Trente peintres, 30 œuvres exposées dans les rues jusqu'au 30 septembre : le concours des Grands Formats attire chaque année des milliers de personnes à Pussigny, le plus petit village du canton de Sainte Maure (dont c'est le même jour la fête des fromages). Laurent Bourro sera l'invité d'honneur de cette immersion de l'art en milieu rural.

Dimanche 8 juin - [www.lespussifolies.com](http://www.lespussifolies.com)

## Gilles Le Coz,

Mourir nuit gravement à la santé  
Yoyo Post Mortem, éditions Sandawe



Gilles Le Coz réussit admirablement à nous entraîner, sans foi ni loi, sur les sentiers de la grande faucheuse avec cette première bande dessinée intense. Entièrement financé par des internautes sur le site Sandawe, Mourir nuit gravement à la santé raconte l'histoire d'un défunt pas encore arrivé à ses fins, et qui découvre, aux bras d'un excentrique passeur d'âme, la prodigieuse société de l'entre-deux. La réflexion sur la mort qu'induit le voyage initiatique de Michel, ex-vivant, et mister Bone, VRP pour la grande faucheuse, plonge au plus vif d'un humour tout à la fois grivois, senti et très accessible. L'ensemble se laisse très bien mener, sur le fil d'une idée certes classique, mais rondement orchestrée. Un os à moelle dans un gant de pourpre, en somme.

Romain Benard

## Portes ouvertes aux ateliers de la Morinerie

Une friche industrielle de plus de 10 000 m<sup>2</sup>, un site de création pluridisciplinaire qui accueille aujourd'hui 37 associations : arts plastiques, arts visuels, arts du spectacle, arts décoratifs. L'aventure commencée en 2007, sous l'impulsion du mécénat de la société Clen, a pris une belle envolée. De grands espaces, des loyers modérés, un lieu désormais recherché par les artistes trop souvent en mal de lieu. Vous pourrez partager cette joyeuse émulation créatrice lors d'un week-end « Portes ouvertes ».

24 et 25 mai de 14h à 19h

21 au 25 rue de la Morinerie à Saint-Pierre-des-Corps  
[www.ateliersdelamorinerie.com](http://www.ateliersdelamorinerie.com) (site en ligne à partir de fin avril)

# FESTIVAL AUCARDO DE TOURS



★ DU 4 AU 8 JUIN 2014 ★

**BRIAN JONESTOWN MASSACRE**  
**BIGA RANX LA FEMME**  
**JORIS DELACROIX THE SUBS LIVE**  
**SKIP & DIE DISIZ MURKAGE**  
**GLARA MOTO MADBEN LIVE**  
**FKJ LIVE HYPNOLOVE LIVE**  
**ODEZENNE NEW POLITICS**  
**HOLOGRAMS BOSCO DELREY**  
**JANSKI BEEEATS...**

[WWW.RADIOBETON.COM](http://WWW.RADIOBETON.COM)

[WWW.FACEBOOK.COM/AUCARDO.DE.TOURS](http://WWW.FACEBOOK.COM/AUCARDO.DE.TOURS)



**Quelques temps forts de la guinguette en mai et juin !**



© Clément Briand - CAMBODIAN TREES

Le printemps précoce a engendré de la frustration face à une guinguette close, aussi le premier bal le jour de l'ouverture devrait libérer toutes ces énergies contenues : sur la piste à dansoie, on va se dévouer sur du musette, de la cumbia, du tango, de la hora, du madison et du funk : le « la » de la fête est lancé ! Ambiance festive qui se poursuit dès le lendemain avec les Guappecarto, 5 Italiens nés à Pérouse : des influences forcément méditerranéennes mâtinées de couleurs tziganes et de rythmiques sud-américaines, un concert qui promet quelques belles surprises. De la poésie avec Ô... Histoires, un spectacle vidéo musical proposé par la Cie Alcoléa. Du décalé avec les visites insolites du Crédit Coopératif. Une soirée les fesses hors de son siège avec Seven Heaven et Padawin. L'univers intimiste de Kundal, la pop de Boys' Lillies, le groupe qui monte, qui monte. Les Attaques poétiques de la Compagnie Veiculo Longo et les vidéos sur les arbres de Clément Briand. Le p'tit bal de Christie Corday, et les soirées Ultra Skimming, des playlists 100% locales concoctées par Laurent Geneix. Et les animations et rencontres en tout genre. Bref, ça démarre fort, tout sera écrit dans le programme, rendez-vous sur place le 16 mai !

**Biennale de Savonnières : on y retourne ?**

J'avoue avoir décroché depuis quelques années de cette biennale de peinture et sculpture. Le lieu est pourtant magnifique, avec ses 7500 m2 de serres, et la route pour y aller qui serpente le long du cher et passe derrière la faïencerie, une de mes préférées de la région. Mais, il faut bien l'avouer, ce fut longtemps la niche des peintres du dimanche, et j'y ai vu quelques invités d'honneur assez dépités d'exposer au milieu des natures mortes et autres aquarelles animalières. La sélection aurait changé, et c'est Jean-Pierre Loizeau qui sera l'invité d'honneur de cette 12ème édition, aux côtés de 96 autres exposants. Avec dans le jury Mélanie Lusseau, Fabrice Métais, KCO, Laurent Bourou et François Géhan. Plutôt encourageant... Et le samedi 17 mai à 18h30, la Cie Echappée Belle jouera « Dialogue avec mon jardinier ».

ML

Du 8 au 18 mai - Serre Auberge de la Tuilerie à Savonnières

**Peuples en mouvement :**

Faut qu'ça continue !!!



© THE EX

Voici 10 ans un fest noz initié par des habitants du quartier Paul Bert, l'année suivante une édition axée chanson française. L'année d'après voyait le jour du concept Peuples en Mouvement, initié par Régis Bizet et sa bande de joyeux potes. Un festival multiculturel, engagé, de qualité, et gratuit. Qui brasse les âges, les couches sociales, et fait le bonheur des sympathisants gauchisants, voire anarchistes. Qui en appelle à la solidarité et aux utopies. Peu ou prou le même noyau dur de l'organisation depuis le départ, et un certain essoufflement depuis 10 ans de bénévolat, quand certains sont partis vers d'autres cieux et que le boulot à côté, la vie tout court, ça prend du temps. Avis à ceux que l'aventure tenterait de reprendre le flambeau pour que perdure un de nos festivals tourangeaux préférés ! En attendant, voici la prog :

**Le 22 mai :** diffusion de courts métrages à 20h30 - Médiathèque F. Mitterrand

**Le 23 Mai :** concert d'Amapola (Sextet Féminin chants du monde) à 20h30 - Eglise Paul Bert

**Le 24 mai sur la place Paul Bert :** spectacle jeune public Chico lapin à 15h - Cave à Roland. Et dès 20h30 Emile Pylas (chansons ciselées), Seith Leima (Jazz, Métal), Arat Killo (Groove éthiopique) et en guest star le légendaire groupe de punk rock The Ex !!!

Et comme tous les ans les stands des assos (Peuples solidaires, comité anti fasciste, Amnesty International, la Niche Libertaire, Sans Papiers...) ; les bons p'tits plats exotiques, la bière... et le vin, dont on m'a assuré que j'allais cette année être étonnée de sa qualité. Donc je ne tirerai pas sur l'ambulance...

www.peuplesenmouvement.org

ML

**La femme photographe est une photographe comme un autre**

10<sup>ème</sup> édition des Promenades photographiques de Vendôme



Les Promenades sont devenues l'un des rendez-vous les plus importants de France dédiés à la photographie, une programmation exigeante et sans failles, une durée de deux mois, et une gratuité depuis le début revendiquée. Merci à Odile Andrieu, la directrice artistique, d'avoir pour cet anniversaire consacré une large part de sa programmation aux femmes photographes - même si le titre me rend un peu perplexe... « Dix femmes qui parlent d'elles, des autres femmes, de leurs luttes, de leurs questionnements, de leurs fragilités, de leurs quêtes avec respect et douceur ».

ML

Du 21 juin au 21 septembre

www.promenadesphotographiques.com

**Tours d'Horizons**

Danse & Patrimoines

C'est à une plongée dans l'héritage de l'art chorégraphique que nous convie cette troisième édition du festival initié par Thomas Lebrun, le directeur du CCNT. En ouverture deux créations amateurs - Odile Azagury et Raphaël Cottin (avec un travail mené avec les étudiants de l'Université François Rabelais) que l'on retrouvera plus tard pour sa création autour des héritages tissés au CCNT. Opéra comique au musée des beaux-arts avec Marianne Baillet, hommage à Barbara, Bourvil et d'autres géants de la chanson française au Nouvel Olympia avec le trio Boivin-Houbin-Larrieu. Dialogue de Carolyne Carlson autour d'une vie de danse avec Rothko. Au Petit Faucheur, Michèle Noiret, interprète de Stockhausen et auteure en 1997 de la pièce « Solo Stockhausen », part du film de Thierry Knauff, Solo, inspiré par sa pièce et tourné en 2004 : en le réadaptant à la scène, elle propose « Palimpseste », une création qui revisite son ancienne pièce. Des femmes encore, lors de la clôture du festival qui rassemblera plusieurs soli des années 1940 à 2000 : Christine Bastin, Montaine Chevalier, Sylvie Giron, Emmanuelle Corda et Noëlle Simonet. Et encore Christine Corday et Viviane de Mynck Christine Corday que l'on retrouvera pour son p'tit bal sur la guinguette, tandis que la veille DJ Moulinex sera le chef d'orchestre du Bal des vieilles danses revues et corrigées. Dress code : le jaune !

Du 10 au 15 juin - www.ccntours.com

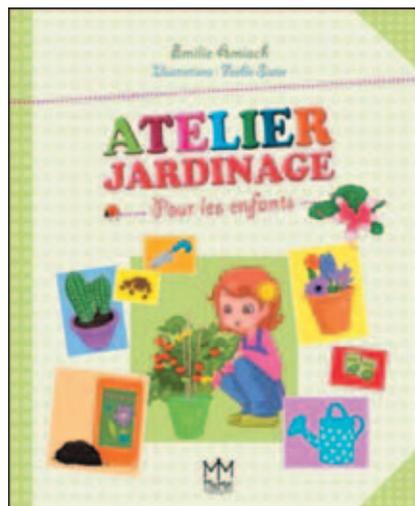
**JOUÉ-LÈS-TOURS** **17° FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE**  
**6+7+8 juin 2014**  
**CENTRE-VILLE**  
 + de 100 SPECTACLES GRATUITS

**LES**

**JOUÉ**

INFOS SUR FACEBOOK  
 ville de Joué-lès-Tours  
 www.ville-jouelestours.fr

ville de Joué-lès-Tours  
 Région Centre  
 la Nouvelle République  
 EUROVIA  
 TV



## DES JEUNES TALENTS TOURANGEAUX POUR LES ÉDITIONS MIC MAC !

> Depuis 2 ans, la maison d'édition Mic Mac et l'éditrice Sylvie Désormière ont sollicité l'Agence Rouge Graphique pour monter des équipes autour de projets éditoriaux. Implantée en Indre-et-Loire, elle est portée par Elisabeth Ferté et David Bakonyi.

Reprendre les éditions Mic-Mac l'année dernière était un vrai challenge, car la maison d'édition n'avait pas toujours bonne presse. Sylvie a redonné confiance aux auteurs et l'agence Rouge-Graphique a associé la Galerie Bureau 21 et David Bakonyi pour faire ce travail auprès des illustrateurs. Les budgets sont serrés, mais grâce à l'effort de chacun, la maison d'édition a sorti une trentaine de titres en 2013, autant cette année et le même nombre pour l'année prochaine. Cette régularité devrait lui permettre d'être de plus en plus visible en librairie.

L'Agence Rouge Graphique monte des équipes pour réaliser le livre (choix de l'illustrateur, graphisme, corrections, suivi de fabrication). Certains acteurs sont tourangeaux comme Cécile Robin, correctrice et maintenant auteur. Elle a écrit « Mon année de naissance 2007 ».

Alors voici les nouveaux talents que vous allez découvrir en librairie ou dans les rues de Tours ! Je vous présente 2 albums de cette année :

### Emilie Amiach (auteur)

Déguisée en enseignante au quotidien ou en maman totalement imparfaite, Emilie aime le jardinage mais aussi la patouille, et jouer ! Elle lit des tonnes de livres par an (surtout de la littérature pour enfants ou pour les adultes qui en sont encore). Elle a travaillé avec l'Agence Rouge Graphique pour les éditions Fleurus en écrivant des pochettes de jeux (Mes inoubliables mercredis ou mes inoubliables chasses au trésor). Elle écrit beaucoup dans sa tête, imaginant de nombreuses histoires que vous raconterez peut-être un jour à vos enfants !

### Feeble Sister (illustratrice)

Feeble Sister, c'est l'histoire de Mymy, 29 ans, passionnée de dessin depuis sa plus tendre enfance.

À l'âge de 15 ans naît le fanzine Feeble Sister, l'histoire de trois filles un peu dingues. De là, les illustrations fusent et ne

s'arrêtent plus. Des fées, des héroïnes déjantées... Mymy continue sa folle aventure en autodidacte. Elle couche ensuite sur papier des Pin Up tout droit sorties d'un univers entre Disney et Tarantino, ce qui séduit la Galerie Bureau 21. Mais c'est aussi l'histoire d'une maman qui de temps en temps se plonge dans l'univers de l'enfance et troque ses demoiselles par des personnages mignons et attachants, colorés et doux afin d'émerveiller les petits comme les plus grands. Elle travaille alors avec l'Agence Rouge Graphique pour les éditions Fleurus, puis pour les éditions Mic-Mac et signe plusieurs livres pratiques et gourmands : « L'Atelier jardinage » d'Emilie Amiach, « Cup Cakes », de Débo, « Miam, les bons moelleux » et « Les cookies » d'Eric Léautey.

### Ludovic Sallé (illustrateur)

Ludovic Sallé est un illustrateur jeunesse et BD, vivant et travaillant à Tours.

Après des études en communication visuelle à l'école Brassart, et un travail de graphiste-concepteur en décoration d'intérieur, Ludovic se dirige rapidement vers ses premières passions, l'illustration et la bande dessinée.

Grâce à des collaborations professionnelles, son univers s'ouvre aussi à l'international, permettant de faire découvrir son travail à plusieurs reprises à Londres, et en 2013 au Comic Con de New York.

En 2012, Ludovic rejoint le book d'illustrateur de Bureau 21, lui offrant l'opportunité de faire sa première exposition solo intitulée « Candy Noir ». Ce partenariat lui permet également de réaliser des illustrations jeunesse pour les éditions Mic Mac : « Et si une fée t'apparaissait... » de Gudule, « Médusa la sorcière des mers », d'Agnès Soulez-Larivière, ainsi que « L'Ogre affamé » et « Tout seul dans le noir » du même auteur.

Pour découvrir son travail, rendez-vous sur son blog : <http://hellstrawberry.blogspot.fr> ou sur sa page Facebook officielle : Hell Strawberry.

Lou

## LA RUE EST A NOUS !



> Eh non, il n'y a pas que la musique ou le cinéma dans la vie, et puis l'été c'est vraiment la période où l'on peut enfin avoir la rue pour nous ! Alors commencez par noter sur vos agendas « Les Années Joué » qui du 6 au 8 juin ouvriront le bal [www.ville-jouelestours.fr](http://www.ville-jouelestours.fr) suivies par « Aviva Cité » à Sotteville les Rouen du 27 au 29 juin [www.vivacite.com](http://www.vivacite.com) Après, il ne se passera pas un week-end en France sans que l'une ou l'autre de ces propositions ne surgissent au détour d'un trottoir. Un véritable épiphénomène puisque « la rue » arrive maintenant très loin devant le théâtre et juste derrière la musique en matière de proposition culturelle. Toute (petite) revue de détails avec les mastodontes du genre.

Rayon Frais, notre biennale tourangelle, nous proposera son étrange format et ses intrigantes propositions du 2 au 6 juillet avec comme point de mire entre autre les excellents Chiens de Navarre ou la nouvelle création de la chorégraphe Robyn Orlin avant son passage en Avignon. [www.rayonsfrais.com](http://www.rayonsfrais.com) Pour sa 28<sup>e</sup> édition, le Festival Transnational des arts de la rue se tiendra à Chalon sur Saône du 23 au 27 juillet.

Cinq jours de folie où la ville se transforme en véritable scène géante tellement il se passe de choses en même temps et à toute heure du jour. Théâtre de rue mais aussi installations, expositions, danse, musique, marionnettes, parcours déambulatoires... toutes les formes inimaginables ou presque sont convoquées pour célébrer la rue dans tous ses aspects et sous tous ses angles. On y retrouvera de grands noms dans le In comme Les Commandos Percus et leur nouvelle création en compagnie des Basques Deabru Beltzak, mais aussi toute une foule de propositions dans le Off. On n'oubliera pas non plus les propositions pour le jeune public, les folles nuits dans les chapiteaux, l'animation des différentes cours d'écoles, bref tous ces moments et ces attentions qui font de ce mélange et de cette profusion, un événement unique à vivre en bord de Saône. [www.chalondanslarue.com](http://www.chalondanslarue.com)

Aurillac prendra ensuite le relais du 20 au 23 août pour sa 28<sup>e</sup> édition avec là encore de belles propositions [www.aurillac.net](http://www.aurillac.net) suivi immédiatement de « Au Bonheur des Mômes » au Grand Bornand qui comme son nom l'indique offre une foule de propositions envers le jeune public du 24 au 29 août avec comme invité d'honneur le Québec [www.aubonheurdesmomes.com](http://www.aubonheurdesmomes.com). Enfin, Cognac fermera le bal du 5 au 7 septembre prochain avec son Festival « Coup de Chauffe » dont toute la prog est visible sur [www.avantscene.com](http://www.avantscene.com).

Et puis, en région Centre, on aime aussi la rue et on n'oubliera donc pas le Festival Excentriques qui essaiera dans (presque) toute la région du 24 mai à Sancoins (18) au 21 septembre à Noirlac (18) en passant par Chailles (41) Nogent le Retrou (29) Levroux (36) ou Montargis (45) mais rien en Indre-et-Loire cette année (?). [www.cultureocentre.com](http://www.cultureocentre.com). ■

Hervé Bourrit

Jusqu'au 18 mai :  
Philippe Phérvong & Jean-Pierre Loizeau  
Espace culturel de la Douve à Langeais

Jusqu'au 28 mai :  
Sismik Art Studio  
Mosaïque appliquée à l'architecture et à l'art  
Passage Emmanuel Chabrier à St-Pierre-des-Corps

Jusqu'au 22 juin :  
Atelier de la jambe de bois  
Monotypes et gravures  
Chai Pierre et Bertrand Couly - Rond Point des  
Closeaux - 1, route de Tours à Chinon

Jusqu'au 21 septembre :  
Costumer l'Histoire  
Cité royale de Loches

Jusqu'au 12 octobre :  
Philippe Cognée  
Domaine national de Chambord

Du 21 mai au 15 juin :  
Galerie expérimentale - Black Box  
Une exposition d'objets  
Xavier Antin / Sandra Aubry & Sébastien Bourg  
/ Etienne Bossut / Robert Breer / Bernard Calet  
/ Jean-Baptiste Caron / Aaron Flint Jamison /  
Nils Guadagnin / Yngve Holen

Un partenariat CCC / Université François Rabelais - Au CCC - 55, rue Marcel Tribut à Tours

Du 21 juin au 26 septembre :  
Michel Verjux - Retrospectare humanum est  
CCC - 55, rue Marcel Tribut à Tours

Du 21 juin au 2 novembre :  
Gilles Caron (1939-1970) Le conflit intérieur  
La chronique en images  
des grands conflits contemporains  
Château de Tours

# LE PRINTEMPS RESTE A BOURGES



Christine and The Queens et Laurent Ceretik

> Avec près de 65000 places et un taux de remplissage de 92%, le Printemps 2014 restera dans une fourchette haute en matière de fréquentation malgré une météo peu clémente. Lors de la conférence de presse de clôture, Daniel Colling le directeur emblématique du Printemps, s'emploiera à rassurer tout le monde sur le fait que le Printemps resterait bien à Bourges malgré la cession de celui-ci à la Société C2R, déjà propriétaire des Francolies de La Rochelle. En présence de Gérard Pont, président de la dite société, il confirmera aussi le fait qu'il restera aux commandes encore l'an prochain, affirmant que le nouveau directeur serait nommé au mois de Mai pour qu'un tuilage puisse s'effectuer sans problème et surtout que l'identité du Printemps serait préservée. Voici la fin d'un suspense qui avait agité le landerneau médiatique et professionnel, faisant craindre à certains qu'un départ du Festival vers d'autres cieux, qui une reprise en main artistique de la manifestation. Reste que la région Centre, un des principaux partenaires du Festival, avait quand même sacrément déserté cette édition 2014 en ne proposant aucun stand, ni scène, contrairement à l'an passé. Une fâcherie provisoire ? On l'espère car de l'avis de beaucoup la scène consacrée aux talents régionaux avait toute sa place dans le panel artistique proposé par le Printemps.

## LES INOUIIS

A propos des talents régionaux, il y avait, contrairement à 2013, un groupe de la région Centre aux Inouïs (ex Découvertes) : SCOOP & J. KEUZ qui, le moins que l'on puisse dire, a dû faire face à une rude concurrence. C'est en effet BILLIE BRELOK (Ile de France) qui remporta haut la main la mise en obtenant le Prix du Printemps de Bourges grâce à un hip hop iconoclaste aux textes brillants et à l'engagement incroyable de cette chanteuse aux origines péruviennes. Quant au Prix du Jury, présidé cette année par Albin de la Simone, il alla sans discussion au Québécois Marc BERUBE, qui dans un mélange de pop folk éthéré mit tout le monde K.O. On notera quand même pour notre part quelques coups de cœur supplémentaires comme THE BUNS, un duo de jeunes filles guitare/batterie qui ne manque pas de pêche, la belle fusion de WE ARE MATCH bien partis pour décrocher la lune ou encore la cold wave de GRAND BLANC, petits protégés de FAUVE. Mais notre coup de cœur ira pour cette année définitivement à L'ORCHESTRE TOUT PUISSANT MARCEL DUCHAMP, des Suisses au groove imparable, à la folie communicative et que l'on a hâte de revoir au plus vite.

## LES MOMENTS DE GRACE

Difficile de voir les presque 500 concerts sur une semaine de folie où il faut parfois zapper à toute vitesse entre deux concerts programmés aux mêmes horaires. Alors, voici une petite sélection à l'emporte pièce tellement il faut le dire encore la programmation cette année était dense et riche en émotions. Au niveau de celles-ci, difficile de passer à côté du moment magique que fut la prestation des TINDERTICKS à la Cathédrale. Rejoins en invités de luxe par Catherine RINGER et CASCADEUR, les hommes de Stuarts Staples furent une fois de plus impériaux et à la hauteur de ce lieu magique. On attendait aussi DETROIT, le nouveau groupe de Pascal Humbert et de Bertrand Cantat et on ne fut pas déçus. Rejoins par Sam des Shaka sur un morceau, ces deux-là et leurs acolytes déroulèrent un set plein d'émotions, sortant en larmes sur un «Tostaky», moment de grâce incroyable. Quant à l'armada anglaise, elle fut royale avec des concerts au cordeau de TRAAMS, ROYAL BLOOD et mention spéciale à THE STRYPES qui avec leur mordant et leur classe folle électrisèrent un 22 plein à craquer.

On retiendra également la prestation absolument magique de CHRISTINE AND THE QUEENS, les belles envolées lyriques de CASCADEUR, la fougue d'Angélique KIDJO, la pêche incroyable de CARBON AIRWAYS ou la claque donnée par la prestation enflammée de KADEBOSTANY.

## LES REPRISES

On a beaucoup parlé de reprises au Printemps cette année. Heureusement, celles-ci étaient aussi sur scène ! Alors petit florilège comme «Tout petit la planète» de Plastic Bertrand par Florent Marchet qui du coup collait très bien à son show spatial ; SHAKA PONK, au show toujours aussi imparable, nous glissèrent un «Personal Jesus» de Depeche Mode bien envoyé. CATS ON TREES se firent visiblement un petit plaisir avec le «Mad World» de TEARS FOR FEARS tout comme MAISSIAT avec «Tombé pour la France» d'Etienne DAHO. Mais la palme fut sans conteste la reprise de «Ace of spade» de MOTORHEAD par une LISA LEBLANC déchaînée et hilare. ■

Hervé Bourit

Retrouvez l'intégralité des comptes-rendus, photos et interviews sur [www.parallelesmag.com](http://www.parallelesmag.com)



Detroit et Officolo

# Les Hommes Verts

> Rencontre avec Audrey, membre de l'association Les Hommes Verts et fondatrice du festival Le Potager Electronique, dont la prochaine édition se tiendra les 27 et 28 juin prochains. Où il est question du festival, de gratuité, de la scène (extra)locale et de l'ardeur de créer... entretien en terrasse.

Peux-tu nous présenter brièvement l'association Les Hommes Verts ?

L'association est née en 2007, à l'origine pour promouvoir un groupe de musique dont le nom était les Hommes Verts. De fil en aiguille nous sommes devenus une association programmant d'autres groupes. Après leur séparation, on a continué, organisé une soirée quai Paul Bert qui s'appelait Cryopolis, et très rapidement nous avons atterri au potager de la Gloriette. Pour une soirée au départ... ça fait sept ans cette année.

Le site de la Gloriette a-t-il ancré l'identité du festival ?

Complètement. Le nom du potager électronique est né de ce site. On avait vraiment envie d'être dans un lieu différent, et c'est sur cette envie que s'est construite l'identité du festival.

Qu'est-ce que ça représente sept ans de gratuité pour vous ?

On ne s'attendait bien sûr pas à partir sur une telle longévité. On est fiers d'avoir maintenu la gratuité pendant sept ans, en rémunérant tout le monde. Le fait qu'on soit gratuit permet à tous de venir, une famille avec des enfants, pour une heure ou plus... Après, il y a des contraintes financières importantes. Mais la dimension politique existe, de promouvoir la gratuité d'événements comme le nôtre.

Peux-tu nous parler de la programmation de cette année ?

Il s'agit d'une année très éclectique. Il y a un groupe de Lyon, Pethrol, qui fait une pop punk indescriptible et énergique. Le Common Diamond est un duo venant de Toulouse. Côté région, nous présenterons Minou, les Boys In Lilies, Arnaud Aymard et son spectacle Les Chevaliers de l'Espace-Temps, Peter Pitches, Sapiens Sapiens, Futur qui nous viennent d'Angers et que l'on a pu croiser au Temps Machine ces derniers mois... On a plus de formations que les années précédentes.

Avec l'association, vous faites également un travail de suivi pour certains groupes locaux, au travers de résidences. Que pensez-vous de la scène locale actuelle, et plus globalement

des conditions dans lesquelles elle vit, s'émancipe... ?

La scène locale actuelle est très riche, il y a vraiment un grand vivier à Tours et en Indre-et-Loire. Il y a beaucoup d'institutions qui supportent ces groupes, mais tout le monde n'a pas sa place, et il y a un manque de lieux pour énormément de musiciens. Nous organisons peu de résidences, cela dépend des rencontres, des échanges avec les artistes. C'est une chose à laquelle nous tenons, pour soutenir les artistes que nous aimons, sans prétention. C'est le cas cette année de Peter Pitches [dont la sortie de résidence se passera le mercredi 30 Avril à Easy Sound, nr].

Vous avez programmé le groupe anglais A Band Of Buriers chez l'habitant en novembre 2013. Est-ce une expérience que vous souhaitez reconduire à l'avenir ?

Oui ! Mais A band Of Buriers n'était pas le premier coup d'essai. La prochaine session sera en septembre avec deux Américains. C'est sûr que la dynamique d'un concert chez l'habitant est vraiment différente ; cela peut permettre à un artiste de travailler différemment son set, d'appréhender de nouvelles compositions en petites jauges. Nous sommes plusieurs structures à organiser ce genre d'événements, et on rejoint le problème précédent, à savoir le manque de lieux. Avec la politique anti-bruits il se passe beaucoup moins de choses en ville, organiser un concert devient vraiment difficile. Chez l'habitant, avec un peu de courtoisie à l'égard des voisins, on peut être plus libre.

L'intimité, maître mot des Hommes Verts et du Potager Electronique ?

Oui. On a commencé comme ça, avant de se laisser séduire par des conditions plus importantes. En fait, on s'est rendu compte que nous ne souhaitions pas continuer ainsi. Nous voulions retrouver une vraie proximité, parfois intimidante pour les artistes, mais qui laisse rétrospectivement de fortes impressions chez les ceux qui ont répondu présents.

Des surprises à venir pour l'édition du Potager Electronique ?

Oui ! Plein de choses le samedi après-midi. Il faudra être présent dès 16h pour bien en profiter. Et rester le soir, évidemment ! ■



Retrouvez l'actualité du festival sur :

<http://www.leshommesverts.fr/>

<https://www.facebook.com/LesHommesVertsTours>

L'interview est à retrouver dans son intégralité sur [www.parallelesmag.com](http://www.parallelesmag.com)

# Imag'In : partage et diversité



NIVEK © DR

> Ce festival tourangeau fait son retour dans l'agenda de la fin du printemps, avec en ligne de mire les mots diversité, partage et festivité. Pour tout savoir, suivez Paola.

## Bonjour Paola. Peux-tu tout d'abord te présenter ?

Je m'appelle donc Paola, et je réalise un service civique à Prod'cité sur une durée de 6 mois. Mes missions sont l'appui à la mise en place d'événements culturels, à travers la communication, la production et la programmation.

## Peux-tu nous parler de la programmation du festival ?

Elle n'est pas encore totalement disponible, mais voici ce qui est d'ores et déjà dévoilé : celle-ci va se passer en trois temps. Premièrement le 17 Mai, où l'on pourra retrouver au Vinci Nivek, Le Phrazé et FDUC & Friends. Ensuite il y aura trois dates en juin : des actions culturelles sur le Sanitas, ainsi que des concerts organisés lors de la fête de ce quartier. Le 26 Juin, Broussai viendra clore le festival à la salle Thélème.

## Comment définirais-tu l'éthique du festival ?

La valeur principale de ce festival, c'est la diversité. Notre volonté est de favoriser l'ouverture à la culture en promouvant les cultures urbaines de la ville de Tours. Cela passe par une mobilité sur le territoire tourangeau, mais aussi par une programmation mêlant groupes nationaux et artistes locaux en développement. La participation des habitants est elle aussi au centre de notre envie : il y aura de nombreuses associations présentes tout au long des événements. Nous avons la chance d'être entourés par une

grande famille de bénévoles qui viennent se joindre à nous.

## Vous investissez le Vinci cette année, comment cela s'est-il passé ?

Le Peace Hip-Hop y est organisé le 17 mai, nous sommes en partenariat avec eux donc nous bénéficions également de la salle, ce qui est une chance pour nous. Il faudra être présent aux deux rendez-vous naturellement !

## La culture, pour vous, semble inextricable d'une dimension sociale...

Le but est d'allier les deux. Nous avons également une mission de diffusion auprès de jeunes de la ville, au travers des MJC, des centres sociaux, pour promouvoir des ateliers et les amener à participer au festival en tant qu'acteurs à part entière. Il y aura cette année de l'écriture, du graff...

## Quels sont les autres chantiers de l'association ?

Il y a un projet d'émission, « Wanted TV » sur TV tours, qui est en gestation avec plein de jeunes. Un projet d'échange franco-malien-tchadien est également en cours. Il vise à faire se rencontrer des musiciens de chaque pays, dans le but de créer une aventure humaine forte. On pourra notamment les voir à Terres du Son cet été. ■

Romain Benard

.....  
www.prod-cite.fr

17 Mai : Nivek, Le Phrazé, FDUC & Friends - LE VINCI - 5€ (gratuit pour les spectateurs du Peace Hip Hop Tours)

# Laurent Faulon



Fitness Center, 24 mai-13 juillet 2014 - Eternal Galery, octroi nord-est, place Choiseul, Tours

> Quand je me remémore mes rencontres avec le travail de Laurent Faulon, inévitablement advient un sentiment de trouble fascination mêlée d'inquiétude. La prochaine exposition ne fera sûrement pas exception.

On dit de lui qu'il pratique un art d'intervention : des installations pensées pour l'espace d'exposition, souvent anxiogènes mais non départies d'ironie ou d'humour.

L'espace de l'octroi s'ouvre à cette oeuvre qui cherche à éclairer la position de l'homme tant dans son rôle d'acteur social, de consommateur, que de corps soumis à l'appréciation de ses pairs.

C'est de ce regard sur la conformité comportementale et physique dont il est question.

Deux boudins de glaise à échelle humaine sont installés sur des tables d'examen, sanglés, entravés et disponibles pour des préparatifs peu engageants, comme résignés à être rendus conformes.

Blouses blanches et serviettes immaculées, suspendues non loin aux patères, invitent à imaginer un événement à venir.

Des boudins donc (boudin dis-je ? mais n'est-ce pas l'expression qui désigne celui/celle qui échappe aux canons du moment ?) résolus à s'aligner sur la norme, disposés au malaxage-pétrissage, prêts pour La transformation.

Le dispositif suggère à la fois l'univers en vogue des salles de sport, où sculpter son corps selon le standard actuel est le leitmotiv, mais aussi les tables de massage des cabinets esthétiques où règnent en maîtres l'art du palper rouler et du modelage ou encore les salles de chirurgie où l'on glisse des

prothèses ici et là. Tant de lieux qui poursuivent le même but somme toute : transformer le boudin en homme.

Une remise en forme, rien de plus, mais peut-être pas seulement physique. Il y a dans l'immobilisation des cylindres d'argile, les relents lugubres de pratiques désuètes menées dans certains établissements psychiatriques. Dévolues à rétablir la conformité morale de l'individu, à gommer l'anomalie, elles nécessitent malheureusement et en de rares cas de neutraliser le patient, de le faire se tenir tranquille.

Pour rentrer dans le rang, d'autres engins sont à disposition au second étage. Une panoplie précieuse d'appareils de musculation, vélos elliptiques et autres steppers qui au prix d'une astreinte régulière et de sueur sauront bien lisser ce qu'il faut. Dans l'atelier de l'artiste ils se sont toutefois fossilisés, sûrement remplacés par des machines plus performantes dans la vraie vie. Ces objets qu'on achète puis revend pour son pendant optimisé sont ici enduits de silicone blanc. Des «ready-mades à peine aidés» selon l'expression de Christian Bernard (Directeur du Mamco de Genève), ils sont maintenant certes impraticables mais, protégés, ils témoignent de notre inventivité pour penser des objets qui nous font passer du statut de boudin mou à celui d'homme digne, digne d'être regardé au moins.

Dès lors, avant de grimper sur un banc de muscu ou une table de massage, saurons-nous nous départir du sentiment d'être réduit à ce boudin de terre glaise tentant de se faire homme ? Rien n'est moins sûr pour qui a vu l'expo. ■

Valérie Nam

# Charlotte Bärffuss, diva anti star

> Elle pourrait avoir une carrière internationale, mais elle aime avant tout ouvrir sa fenêtre sur la nature, caresser ses chats, se réveiller « comme un diable qui sort de sa boîte le matin » en esquissant quelques pas de danse et en préparant le petit déjeuner de son amoureux de mari, parler avec les paysans et les ferrailleurs de son village.. Elle pourrait sillonner le monde en limousine aux vitres fumées, mais elle aime vendre ses chapeaux sur les marchés. Elle pourrait chanter dans des opéras ou des groupes de rock, mais qui s'occuperait d'accueillir les hôtes de son gîte, du côté de Montrichard ? Fantastique, mais tellement modeste. Extravagante, extravertie, mais sans vraiment confiance en elle. Un peu désordonnée, un peu éparpillée, autodidacte, et avec une voix qui ferait pâlir plus d'une starlette de la chanson française. Charlotte peut être aussi bien une cantatrice lyrique que le clone de Janis Joplin. Mais elle mène sa vie sans plan de carrière, le nez dans les étoiles et les couvertes au vent, amoureuse des gens et des saisons. Pour notre rendez-vous, elle arrive sans le CD qu'elle vient de sortir, mais avec un bouquet de lilas cueilli au coin d'un bosquet : Charlotte, quoi !

**D'où te vient cette capacité à chanter dans tous les styles ?**

De mes imitations ! Dès que j'ai su parler, j'ai su chanter. J'étais un vrai juke boxe, et le clown de la famille. J'imitais tout ce que j'entendais : Barbara Streisand, Johnny, Mireille Mathieu... A 14 ans j'ai découvert Nina Hagen et je suis passée à l'étape au-dessus, à l'opéra. Ma tante m'a dit « quand on a une voix comme ça, on apprend », alors j'ai pris une année de cours avec une super cantatrice. J'avais 17 ans, j'étais alors aide-soignante en gériatrie. (Après j'en ai eu marre, j'ai laissé tomber). Avoir plusieurs voix en moi, ça m'amuse.

**Toi qui es née à Genève de parents suisses-allemands, tu te sens de quel côté, au niveau culture ?**

Les Suisses disent des Français qu'ils sont olé olé, donc du côté français ! La Suisse Allemande, c'est beau comme une carte postale, mais c'est droit, avec des œillères ! Moi j'aime être libre !

**A côté du chant, tu as surtout ton activité de modiste.**

Oui, j'ai commencé en 1992 à créer des chapeaux pour la scène, ils ont plu, et je suis modiste désormais de façon assez intensive !

**Comment s'est fait ce premier album ?**

Je connais très bien Patrick Cicquel, avec lequel j'ai joué pendant très longtemps dans X Ray Pop, et Christophe Goberville, avec lequel je fais le duo de Pop Diva. Pat a en catalogue plein de morceaux qu'il m'a donné à

écouter, j'ai aimé ! C'est sombre, avec peu de notes, le tapis idéal pour moi. Christophe arrive après pour embellir. Pat a insisté pour que l'album s'appelle Bärffuss : ça me va, je n'ai pas d'enfants, mais j'ai un disque !

**Tu parles de quoi, dans ce premier album en anglais ?**

De la vie, de la mort, de l'amour, du désamour, du temps qu'il fait, du son du vide après une disparition. J'ai choisi l'anglais pour la simplicité, mais un jour je me suis dit que je m'essaierais bien en français. Je suis partie d'une phrase « Dans un silence d'un gris parfait », et je me suis lancée : donc je sortirai un album en français avant la fin de l'année !

**As-tu des rêves non réalisés ?**

J'ai un toit, pas beaucoup de sous mais assez, une vie facile et agréable. J'ai déjà bien voyagé. Peut-être il me manque la vibration d'une grande salle. J'ai été lauréate du festival de Crest, dans la Drôme, et j'ai joué devant 5000 personnes, en première partie de Compay Segundo : je n'avais qu'une envie, qu'il y ait une panne de courant et que je puisse rentrer chez moi. Mais quand ma voix est sortie, après ce premier moment de panique, c'était : youpi !!!

**Côté promo, comment ça se passe ?**

Euh... Il faudrait que l'on trouve un distributeur... La mise sur Youtube n'est pas encore effective, je pense à un site qui serait le reflet de tout mon univers, musique et chapeaux.



**Ta collaboration avec X Ray Pop ?**

Ce fut un bon bagage, je pourrais le refaire demain, si Doc Pilot a besoin que je m'y recolle. Il nous laissait tellement de liberté qu'on se mettait nous-mêmes nos barrières, et c'était génial.

**Il te faudrait quoi, pour avoir davantage confiance en toi ?**

Me lâcher, pratiquer. Je passe de la musique aux chapeaux, je ne fais pas assez de scène pour être aguerrie. Je ne travaille pas tous les jours, je chantonne, et j'ai l'impression que moins je chante, mieux je chante ! La vie n'a pas toujours été facile, j'étais une rebelle, je me suis pris des claques. Je sais que je pourrais repartir en sucette : la folie, l'hystérie, c'est génial, ce qui est compliqué, c'est de ne pas monter dans les tours... J'aurais besoin d'être cadrée, mais en même temps pas cadrée : je suis un non-sens...

**Avec ta voix exceptionnelle, tu aurais pu avoir une carrière fabuleuse...**

Je ne suis pas ambitieuse, je fais les choses, si ça marche, tant mieux, si ça ne marche pas, je ne dramatiser pas. Etre connue me fait peur, mais des fois je me dis que ce serait super, mais que je veux rester abordable. Souvent j'aime tout et son contraire, de la même façon que j'aime autant le punk que la musique classique. Et pourtant, c'est beau, les paillettes ! Se la péter, c'est trop bête, mais si le succès arrive, vivons-le ! ■

Propos recueillis par Marie Lansade

**Modiste et Pop Diva, notre électrique Callas psychédélique sort un nouvel album**

La plus Turone des Suisses Allemandes, Charlotte Bärffuss, vient de sortir un nouvel album éponyme, fabriqué avec ses petites pattes d'ours (la traduction de son nom) et sa voix de Nina Hagen apprivoisée par la douceur ligérienne, en collaboration avec ses amis musiciens, le guitariste Christophe Goberville et le bassiste Patrick Cicquel (Alan Jack, Miss Understood, X Ray Pop). Amenée sur nos terres par l'amour, Charlotte s'y est installée, promenant sa voix unique dans diverses expériences : Miss Marple (avec Stephan de Axis), X-Ray Pop, Les Martin Célestin (avec Ricky et King Georges), Coco Loco avec Jack Pote, Pop Diva, et maintenant Bärffuss, une formule à six totalement adaptée à son feeling et à ses compétences, un peu comme si Janis venait chanter avec Portishead à l'Apollo de Harlem. A l'heure où l'on nous bassine avec The Voice, il est une évidence que cette artiste est exceptionnelle dans sa capacité à transcender la technique pour la nimber d'émotion et de subtilités harmoniques propres à captiver l'auditoire et lui faire les armes rendre. Bien sûr, il reste cette dualité dans ce volet de son existence où elle crée des chapeaux qui couvrent désormais beaucoup de têtes entre Loire et Cher, créations aussi fantasques et truculentes que ses aventures vocales ; ainsi vous pouvez voir son étal sur le marché d'Amboise : quand Mick viendra lui acheter un couvre-chef, il serait bien qu'elle lui pousse la chansonnette à la suisse : il se pourrait qu'il l'engage. (D.P.)

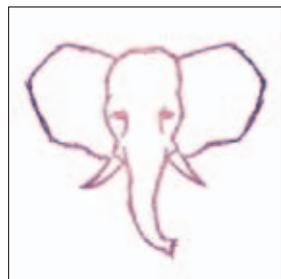
## MELOFONE

«Perfection middle class» (autoproduit/www.lelectrophone.fr)



Une basse rondelette et profonde qui enveloppe une boîte à rythmes tantôt lascive, tantôt nerveuse et toujours étouffante, des bouts de guitare feedback, des bruits inquiétants, une voix fatiguée... Cet EP annonce la couleur dès sa première minute, façon Morituri te Salutant : à vous

de voir si vous les suivez ou pas, à moins que vous ne soyez happés contre votre gré. Comme face au chant des sirènes, mieux vaut fuir vite pour ne pas être charmé et y laisser sa peau : l'univers sombre de Melofone fascine et vous attrape les tripes irrésistiblement. Déjà, dès le deuxième morceau «Leipzig», sa rythmique Madchester bancale, sa ligne de basse tenace et sa guitare plaintive très cold wave ne vous lâchent plus. Si on était en novembre, ce serait vraiment LE disque du moment.

VELVET ELEFANT :  
NAISSANCE D'UN GÉANT ?

Les joies de YouTube, signe des temps : je découvre le clip apocalyptique des ex-Paper Plane et une pub pour devenir gardien de la paix s'incruste sur l'écran pendant tout le morceau. Après nous avoir enchantés pendant quelques années avec une pop racée rappelant les Feelies ou les

La's, les Tourangeaux de The Paper Plane nous livrent un titre power-noisy-pop épique qui, malgré un chant un peu en dedans sur l'intro, est une pure merveille.

Velvet Elephant avance sur des terres tout à fait différentes, mais toujours quelque part entre le nord-est des US et le nord du Royaume-Uni. On penche plus du côté de Primal Scream pour le côté chœurs et gros son de guitare groovy ou de Spiritualized pour les envoiements superpositions de guitares saturées, alors que les déchirures éparées de la guitare solo évoquent ce célèbre manchot qui répond au doux nom de Noel Gallagher, période (bénie) «Roll with it»/»Cigarettes & Alcohol»/»Rock'n'roll star».

Un seul hic finalement : quand on passe une barre à 6m au premier essai, il faut forcément faire mieux pour la suite et la pression est énorme. On attend donc, avec une grande hâte, les futurs morceaux. S'ils sont à l'aune de «Control», Velvet Elephant va piétiner la concurrence.

## INROCKS LAB OPEN MIC AUX TROIS O



Le jeudi 10 avril, quatre groupes locaux et des Berruyers se sont «affrontés» sur la toute petite scène tourangelle. Dire que la crème de la scène locale était réunie ne serait pas gentil pour les excellents groupes tourangeaux qui n'y étaient pas, mais force est de constater qu'il n'y avait que du bon. Avec un meilleur son et une demi-heure de plus par groupe, de «très alléchante» la soirée aurait pu passer au stade «langue pendante». Résultats le 28 avril : un seul lauréat pourra jouer fin mai à la Gaïeté Lyrique à Paris. Comme on boucle quelques jours trop tôt, on vous livre nos pronostics.

## MOTORIFIK



Passionnant sur disque (écoutez le sublime album «Secret things» sur Bandcamp), le quartet n'a pas semblé très à l'aise dans la formule «joue vite et laisse la place aux autres» voulue par l'esprit «open mic» de la soirée. Ni shoe-gazing, ni vraiment pop et pas trop rock non plus, Motorifik a tout de même laissé entrevoir quelques étincelles très intéressantes. Un groupe à revoir sur une grande scène sans doute. Et dans d'autres conditions.

Notre pronostic : 3 contre 1.

## KINOKO



Kinoko partent désavantagés : c'est sans doute le groupe qui aura bénéficié (maléficié ?) du moins bon son de la soirée. D'autant plus que leurs chansons lumineuses et raffinées, portées par des nappes de synthés chaleureuses et une guitare flamenco impeccable, ont vraiment besoin d'être

entendues dans les détails. Ils auraient davantage leur place dans un tremplin de France Musique, salle Pleyel ;-)

Notre pronostic : 6 contre 1.

## PIERRE MOTTRON



Changement d'ambiance. Pierre, en duo avec Marylou (la violoncelliste de Boys in Lilies), passe en quelques accords d'une ambiance Esbjörn Svensson Trio à du piano «classique» à la Schumann, puis (en)chante, évoquant vaguement Jay Jay Johansson au passage, et brouille définitivement les pistes. Sa voix est unique, ses compositions aussi. Pierre Mottron est déjà bien grand et il faut aller d'urgence le voir dans des petites salles car il va devenir énorme.

Notre pronostic : 2 contre 1.

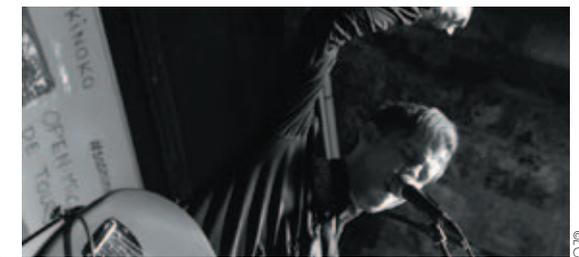
## BOYS IN LILIES



Pour ceux que l'EP «Hatching» ennuie à mourir (on en connaît, mais on ne donnera pas de nom), un seul conseil : allez voir Boys in Lilies sur scène. La magie enchantresse d'une espèce d'essaim brouillon qui, contre toute attente, démarre, se pose délicatement, d'un coup, et tisse sa toile ; mini-tribu aux allures «mes bonnes vieilles copines de lycée», aussi différentes que complémentaires (physiquement comme musicalement), soutenues délicatement mais avec détermination par un homo-machinus inspiré. Ce quatuor à part séduit et dérouté en trois morceaux seulement (ça tombe bien...), laissant entrevoir de belles aventures qu'on a hâte de suivre et de dévorer pendant des siècles et des siècles.

Notre pronostic : 3 contre 2.

## MINOU



Pierre, Sabine et Charly profitent de l'occasion pour faire sortir de studio «Pense à moi», un titre inédit tout beau tout neuf et diablement efficace, joué pour la première fois sur scène, donc. Là aussi comme pour Pierre Mottron, la mayonnaise Minou a besoin de plus de 12 ou 13 minutes pour monter vraiment et c'était super frustrant. Le jury aura-t-il eu cette impression ? En attendant l'EP en septembre, on devrait, pour info, avoir droit avant l'été à un nouveau titre habillé, on l'espère, d'un nouveau clip.

Notre pronostic : 3 contre 1.

## Pourquoi pas au Temps Machine ? !

La question était sur toutes les lèvres, d'autant plus que la salle des Trois O n'était pas adaptée pour recevoir 5 groupes qui devaient s'installer, jouer 3 morceaux et tout enlever en 20/25 minutes chacun. Comme nous préférons nous adresser au bon dieu qu'à ses saints, nous avons posé directement la question à Vincent, directeur culturel du TM. Et la réponse est limpide : «Nous sommes dans une logique d'accompagnement des groupes, de respect de leurs conditions de concert, avec l'idée d'une professionnalisation et donc d'une rémunération, même faible, dès leur début de carrière. En toute logique, nous ne cautionnons pas des tremplins où les groupes doivent se produire gratuitement, jouer 3 morceaux dans le speed et le stress». Des critères qui expliquent aussi l'absence de Thylacine, artiste angevin sélectionné qui a annulé sa présence au dernier moment pour des raisons de contraintes techniques, artistiques et financières. Dont acte.



«Too big to fail» de Kenji Funasaki (soundcloud)

LE MORCEAU  
QUI PASSE  
EN BOUCLE  
CHEZ NOUS  
EN CE  
MOMENT :

## Le peigne de Cléopâtre

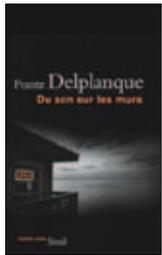
Maria Ernestam (Gaïa, 2013/ 21€)



Quand Mari se fait virer par son associé de la boîte qu'elle a portée à bout de bras pendant des années, elle va se réchauffer auprès de ses amis de toujours, Anna et Fredrik. Au cours d'une longue soirée, tous les trois décident de prendre leur destin en main et de monter leur propre société, « Le peigne de Cléopâtre » qui aura pour but de résoudre les problèmes des gens.... Vaste programme !!! Eux pensaient davantage à de la décoration d'intérieur, de la comptabilité ou du bricolage, mais un jour, une vieille dame battue par son mari leur demande de buter ce dernier entre une grosse somme d'argent .... On pourrait s'attendre à un petit roman rigolo et un peu farfelu... Mais que nenni ! Maria Ernestam sonde en profondeur ses personnages, que l'on découvre au fil des pages, torturés et traînant tous de lourds fardeaux. Peut-on être très proches pendant de longues années et ne pas connaître ses amis ? Est-ce moral de supprimer un homme, aussi détestable soit-il ? Maria Ernestam nous balade au cœur de l'âme humaine sans ménager le suspense ....

## Du son sur les murs

Frantz Delplanque (Seuil, 2011/ 21,80€)



Jon Ayaramandi, après une longue et efficace carrière de tueur à gages (une trentaine de meurtres jamais élucidés, quand même !) profite enfin d'une retraite bien méritée. Entre ses bouquins, son pote Jean-Luc avec qui il partage une véritable passion pour le rock garage, et Luna, la gamine de Perle qu'il aime et drolote comme un bon grand-père, il mène une vie paisible. Jusqu'au

jour où le compagnon de Perle disparaît mystérieusement... Jon va, bon gré mal gré, devoir reprendre du service... Frantz Delplanque fera parler de lui, c'est sûr ! Ce premier roman est joliment rythmé avec ce qu'il faut d'humour noir. Son personnage de tueur mélomane est savoureux à la manière du Dortmund de Westlake, et l'écriture très rock'n'roll est au diapason ! Pour les fans (comme moi !) un deuxième volet est sorti cette année « Elvis et la vertu ». Delplanque y confirme son talent et son originalité. Un régal ! Allez, Frantz, on attend le prochain !

## Il pleuvait des oiseaux

Jocelyne Saucier (Denoël, 2013/ 16€)



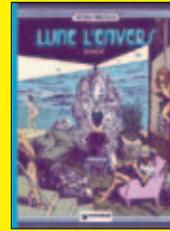
De terribles incendies ont ravagé la région de Matheson, au Québec, au début du siècle dernier, faisant des milliers de victimes. A la recherche de Ted Boychuck, un survivant de cette tragédie, une photographe, Ange-Aimée, découvre le repaire du vieil homme, retiré dans la forêt loin de l'agitation des hommes, en compagnie de deux autres rescapés, Tom et Charlie, qui ont, eux aussi, choisi de disparaître aux yeux du monde. Ils vivent coupés de tout, ne se préoccupant que de leurs besoins vitaux, de l'essentiel. Leur seul lien vers la civilisation, c'est Bruno, un jeune marginal qui plante du cannabis dans ce recoin de forêt quasi inaccessible. Bruno qui leur amènera Marie-Desneige, sa vieille tante qui a passé la quasi-totalité de sa vie dans un asile de fous. Jocelyne Saucier nous parle de liberté, celle de vivre ou de mourir, d'amour, de vieillesse, les deux pouvant, à l'encontre des préjugés, ne pas être incompatibles, dans ce très beau roman empreint de poésie et abondant avec une belle légèreté des sujets complexes.... Une belle leçon de philosophie.

par Chris

Un Blutch !  
BLUTCH

## Lune l'envers

Éditions Dargaud



Eh oui, bientôt on dira un Blutch, comme on dit un Picasso, un Godard ou un Fante. La classe absolue, développée ouvrage après ouvrage par cet auteur hors normes, nous y autorise en effet tant chacun de ses livres est une aventure en soi. Il faut dire que Christian Hincker, alias Blutch, est à l'aise dans tous les genres. Après des ouvrages où la satire, le mode de l'enfance ou le 7<sup>ème</sup> art étaient mis en avant, voilà qu'il nous livre une comédie romantique entre Truffaut et Allen où la marche de toute l'économie est suspendue à ... la production d'une bande dessinée ! Un pied de nez à un art qu'il exerce avec un talent incroyable, triturant le récit et l'espace temps pour faire de « Lune l'envers » un ovni graphique inclassable et donc indispensable.

Un must  
FRANCOIS DENAYER

## Quand Gillain raconte Jijé T1

Éditions Dupuis



Quatre cents pages (et ce n'est que le tome 1), il fallait au moins cela pour entrevoir l'immense talent et faire le tour d'une œuvre qui aura marqué et influencé durablement la bande dessinée du XX<sup>e</sup> siècle.. Il faut rappeler que sans Joseph Gillain, dit Jijé, les parcours et la production de Franquin, Morris, Peyo ou Giraud, pour ne citer que ceux là, auraient été sans doute toute autre !

Découpé en chapitres autour de ses personnages, (Jerry Spring, Spirou,...) ou de ses passions (le dessin humoristique, la peinture,...) ce pavé fera sans nul doute référence, truffé qu'il est de dessins inédits et d'anecdotes savoureuses sur l'un des monstres sacrés de la BD franco-belge. Un ouvrage de référence pour permettre à tous de mieux apprécier ce personnage atypique, iconoclaste, génial et oh combien fondateur d'un 9<sup>ème</sup> art moderne et ludique.

Deux rééditions  
MAURICE TILLEUX

## La voiture immergée

Éditions Dupuis

HERGE

## La malédiction de Rascar Capac

Éditions Casterman



Publiée en 1958, « La voiture immergée » est l'une des aventures les plus emblématiques du personnage fétiche de Maurice Tillieux, le détective Gil Jourdan. Rehaussée par un commentaire passionné et passionnant, chacune des planches de cette aventure marine est ici reproduite en respectant parfaitement le format de la création originale rehaussé par un noir et blanc impeccable. Même chose pour cette version intégrale et inédite des « 7 boules de Cristal » livrée ici avec une documentation incroyable de l'hergéologue Philippe Goddin qui a littéralement fouillé les archives d'Hergé pour un résultat proprement bluffant. Deux beaux exemples d'un travail de réédition qu'il faut saluer bien bas.

Un coup de cœur  
GIUSEPPE CAMUNCOLI & CARYL FERÉY

## Maori

Éditions Amkama

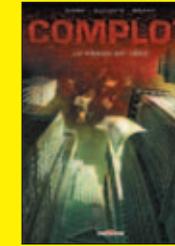


Vu ses succès de librairie et d'auteur de polars qui monte, il fallait bien que tôt ou tard les BD s'intéressent au cas Caryl Férey. Et le moins que l'on puisse dire c'est que l'on n'est pas déçu par cette histoire où, sur fond de campagne électorale en Nouvelle Zélande, un détective maori part à la recherche de la vérité sur le meurtre de la fille de l'un des candidats. Une enquête en deux tomes, bien ficelée et qui, entre exotisme et violence, nous épargne les poncifs du genre pour un récit en forme d'uppercut qui séduira bien au-delà des amateurs du genre, tant Férey sait entretenir la tension et glisser dans son récit de belles séquences introspectives du meilleur effet.

Un peu d'histoire  
GIHEF et LUC BRAHY

## Le Krach de 1929

Éditions Delcourt



Avec « Le Krach de 1929 » Gihéf au scénario et Luc Bramy au dessin inaugurent une nouvelle collection, « Complot », aux éditions Delcourt, qui se donne pour but de découvrir d'incroyables vérités derrière l'histoire officielle. Et il faut dire qu'avec le cadre du krach boursier de 1929 comme premier ouvrage, on est bien servi car la réalité a malheureusement dépassé la fiction. Même si l'hypothèse de départ paraît un peu grosse, la maestria du scénario servi par un dessin impeccable de réalisme nous donne au final un récit riche en rebondissements qui augure plutôt bien des ouvrages à venir.

Et pour quelques séries de plus

Avec le Tome 1 de « Antarctica » (Éditions Glénat), Bernard Kolle et Jean-Claude Bartoll nous entraînent au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la célèbre course au Pôle Nord à laquelle se livrent les deux explorateurs Roald Amundsen et Robert F. Scott. Un beau récit maritime par un dessinateur slovène qui monte, qui monte. Tome 3 pour l'adaptation de « Millénium » (Éditions Dupuis) qui, scénarisé par Sylvain Runberg et dessinée par Man, est une belle réussite qui prolonge le plaisir de la lecture des romans de Stieg Larsson, avec ce côté personnel et inédit de certaines séquences. Double livraison avec Les Mondes de Thorgal aux Éditions du Lombard. Un tome 4, « Crow », pour la série Louve réalisée par le duo Yann et Surzhenko pour lequel notre héroïne continue d'apprendre à se méfier de la duplicité des humains tout en cultivant ses étranges pouvoirs. On retrouve ce même duo, décidément très prolifique, avec le tome 2 de La Jeunesse de Thorgal, « L'œil d'Odin », où le jeune Thorgal accumule expériences et aventures pour le plus grand bonheur des amateurs d'Héroïc Fantasy. Aux Éditions Grand Angle, le Tome 7 « Racines » de Thomas Silane, permet au duo d'enfer Buenda et Chanoinat, avec l'aide de Zaghi au dessin, de repartir sur un nouveau cycle de notre reporter photographe, envoyé cette fois en Amérique Latine. Une chasse aux anciens nazis trépidante et bien menée par un trio qui sait ce que le mot aventure offre comme possibilité. On finira avec le T3, « Épreuve de sang », de la série Synchron de Vincent Delas et de Riccardo Crosa (Éditions du Lombard). Entre polar et espionnage, pas le temps de souffler grâce à des rebondissements incessants et surtout une série à savourer d'urgence avant qu'elle ne débarque sur votre petit écran.

par Hervé Bourit

# UN MATIN, UN CAFÉ

Au café d'Isa, place Gaston Paillhou, samedi 12 avril 2014, 11h10.

> Ma grand-mère disait toujours : «Quand un urophile t'offre du thé, c'est qu'il a une petite idée derrière la tête.»

Précoce, j'ai vite fait le lien avec le tube de l'époque, la chanson de Candy, et j'ai compris qu'il n'y avait pas que dans son pays qu'il y avait des méchants et des gentils. Par la suite, en grandissant, j'ai appris qu'il y avait en fait aussi des gens intéressés, des gens ennuyeux et des gens intéressants. Comme je suis malin et que je ne suis pas sur terre pour m'emmerder, je fais depuis longtemps les nombreux premiers et deuxièmes et cultive les rares troisièmes comme des herbes précieuses.

Bon, j'ai des comptes à régler car des collègues ont eu des retours sur ma précédente chronique, jugée «too much», «trash», «vulgaire», «indécente». Que les choses soient claires : c'est pas de ma faute ! C'est pas moi qui suis vulgaire, mais le monde qui nous entoure : je n'en suis qu'un modeste catalyseur. La vulgarité et l'indécence, c'est l'irrépressible montée du FN, la médiocrité intellectuelle généralisée, la mauvaise foi des uns et l'indifférence des autres, le chômage (enfin disons plutôt «l'obligation absolue d'avoir un travail», sans doute pire encore), le règne sans partage de la finance, l'hypernormalisation de toute chose, le cynisme omniprésent, la goujaterie élevée au rang de droit fondamental revendiqué, l'égo de petit garçon de Vladimir Poutine, les meurtres, la violence routière, le racisme, l'homophobie, la xénophobie, «l'antisème» (sport national), les mecs qui parlent à leur nana et/ou à leurs enfants comme à des merdes dans des lieux publics, les nanas qui ne sont pas en reste, le mauvais goût assumé, l'invasion publicitaire, l'intégrisme religieux, le cancer qui attaque votre meilleur ami. Bref : mes petites saloperies ne pèsent pas bien lourd face à tous ces rouleaux compresseurs. C'est pas moi, quoi, faites pas chier.

Bon, ici il y a une super ambiance ce matin, comme quoi il y a aussi du bon dans la vie (et si vous relisez un peu mes 18 chroniques précédentes, vous verrez que j'en parle aussi, du bon). Face au marché bondé, terrasse remplie, bonhomie intégrale et communicative, pas d'écran de télé-info-poubelle, pas de sinistre Amigo mais de vrais amis, qui se retrouvent ; la factrice qui passe «bonne



journée, bon week-end». Mon voisin au téléphone : «Rejoins-nous au café, tu vas payer ta tournée, on est en face du poissonnier.»

Tiens, en parlant de poisson, vu récemment dans une pub pour une pizzeria, le burger «Tourangeau» : rillons grillés & rillettes de Tours, oignons grillés, galette de pomme de terre, mayonnaise et moutarde... Ben quoi, il est où le problème de manger de la rilette chaude mélangée à de la mayo, hein ? C'est bien connu, le Tourangeau, avant d'être un fin gourmet, aime manger comme un gros porc.

Allez, puisque mon entourage proche m'a passé commande, je vais faire plaisir à ces dames avec de vrais conseils culinaires (et, c'est bien connu, dans «culinaire», il y a... «air», bien sûr). Suggestion printanière, à déguster au Printemps de Bourges où ma rédac et lesdites dames partent en force et avec les dents aiguisées pour bouffer du Julien Doré et du Stromae : une petite biffle ou une petite cuffle, entre la poire et le fromage (ça anime les repas). Si vous avez reçu une éducation plutôt judéo-chrétienne teintée de téléramisme francoculturesque, alors vous opterez plutôt pour une bien plus élégante «amabilité buccale», de préférence à l'apéritif. Vous me raconterez, hein ? ■

*A bientôt pour de nouvelles aventures.*

Le Parallélépipède.

EXPOSITION



28 JUIN > 31 OCT

DOMAINE DE  
CANDÉ



LES MECANIQUES POÉTIQUES

Monts, à 15 minutes de Tours

www.domainecande.fr



Un site du Conseil général d'Indre & Loire

CULTURE O CENTRE & LA RÉGION CENTRE PRÉSENTENT

WEEK  
ENDS **EX**  
**CENTRI**  
**QUE**



SPECTACLES  
& RENCONTRES  
ARTISTIQUES  
INSOLITES

MAI-JUIN  
SEPT.

**SANCOINS - 24 MAI / LEVROUX - 31 MAI / BEAUGENCY - 7 JUIN / ABBAYE  
DE NOIRLAC - DU 1<sup>er</sup> JUIN AU 21 SEPT. / FAVEROLLES, NÉRON, NOGENT-  
LE-ROI - 20, 21 ET 22 JUIN / CHAILLES - 29 JUIN / AGGLOMÉRATION  
DE MONTARGIS - 20 SEPT.**

**WWW.CULTUREOCENTRE.FR**

02.38.68.18.77

CULTURE O CENTRE  
ATELIERS DE  
DEVELOPPEMENT  
CULTUREL



Plus qu'une Région  
une alliance pour la culture

www.regioncentre.fr